



POITIERS, 17 MAI 2020
HOMMAGE AU GÉNÉRAL MARCEL DESLAURENS MORT AU COMBAT
LE 17 MAI 1940

TEXTE DU COLONEL THOMAS PIEAU
COMMANDANT LE RICM

« Prenons soin de dire à nos enfants que le sacrifice de tous ces hommes doit rester dans nos cœurs. Car la Paix n'est jamais définitivement acquise. »

La mémoire de mai 1940 est le plus souvent teintée d'autocritique, de défaitisme, parfois à juste titre, s'agissant par exemple d'erreurs d'appréciation politico-stratégique ou de problématiques doctrinales, parfois à tort, considérant notamment les aspects plus tactiques ou encore les équipements et rapports de force. Pour autant, contrairement à ce que beaucoup de Français pourraient penser, il n'est pas difficile de puiser dans cet épisode de notre Histoire de nombreux exemples de comportements héroïques individuels et collectifs, qui permettent de marquer le souvenir de cette période traumatisante avec un peu de fierté et de rendre ainsi justice à ceux qui en furent les acteurs.

Le général Marcel Deslaurens est de ceux-là.

Né en 1883, il entre à Saint-Cyr à vingt ans, promotion « de La Tour d'Auvergne ». Archétype de l'officier de la Coloniale, il servira aux 24^e, 23^e et 42^e RIC, chez les tirailleurs tonkinois et les tirailleurs sénégalais. Il sillonnera, entre autres, la Côte d'Ivoire, le Cameroun, l'Indochine, le Maroc. Comme tout militaire de sa génération, il prend part aux combats de la Première Guerre Mondiale, en particulier dans la Somme en 1916. Il est blessé au feu à deux reprises. Au-delà des inévitables postes en état-major qui jalonnent sa carrière brillante, son parcours sera également marqué par le

commandement du régiment d'infanterie coloniale du Maroc (RICM) entre 1933 et 1935, alors basé à Aix-en-Provence.

Quand débute la Seconde Guerre Mondiale, il est « directeur des étapes » (coordination des manœuvres des unités « de l'arrière ») de la IX^e Armée. Puis le 1^{er} janvier 1940, au cœur de la « Drôle de Guerre », il prend le commandement de la 60^e division d'infanterie au sein de la VII^e Armée, sous les ordres du général Giraud. Le 10 mai, il entre en Belgique à la tête de sa division et effectue en Zélande, aux bouches de l'Escaut, la jonction avec les troupes néerlandaises, dans le cadre de la « manœuvre de Dyle-Breda ». Après la capitulation des forces hollandaises le 15 mai, la 60^e DI est répartie en Zélande méridionale et dans les îles de Walcheren et Sud-Beveland. Le 16 mai, des combats acharnés se disputent à Sud-Beveland. Ayant dû se replier sur Walcheren, le général Deslaurens en organise la défense en prenant le commandement des forces qui s'y trouvent. Il s'efforce, avant tout, de rétablir l'ordre et de relever le moral des troupes que les derniers combats ont désorganisées. Le 17 mai 1940, l'aviation et l'artillerie allemandes pilonnent les positions françaises que le général inspecte sans se soucier des bombes et des obus. Sous la pression ennemie, les forces refluent sur Flessingue. En fin de matinée l'ordre d'évacuer Walcheren dans la nuit du 17 au 18 mai parvient au général qui prépare le repli et règle les détails de l'embarquement à bord de bâtiments de guerre français. Le général Deslaurens décide alors qu'il sera le dernier à embarquer et prend lui-même le commandement du détachement qui couvrira le rembarquement à Flessingue. Il l'installe à quatre cents mètres de l'embarcadère et arrête les Allemands qui voudraient capturer les derniers éléments restant sur Walcheren. Vers 22h15, tous ont rembarqué, à l'exception du groupe du général Deslaurens dont tous les hommes ont été tués avec leur chef.

Commandeur de la Légion d'Honneur, le général Deslaurens est aussi titulaire de la Croix de Guerre 14-18 avec cinq citations, de la Croix des théâtres d'opérations extérieures avec trois citations à l'ordre de l'armée, de la Croix de Guerre 39-40 avec une citation à l'ordre de l'armée. Cette dernière rend parfaitement compte de son action héroïque :

« Investi dans des circonstances graves du commandement des deux divisions engagées dans les îles Zélande, a déployé dans l'accomplissement de sa mission tout son courage, toute son énergie, toute sa résolution. Refusant,

au moment de la retraite, de suivre les troupes dont il couvrait l'embarquement avec une poignée de braves, est tombé face à l'ennemi dans ce combat d'arrière-garde, donnant à tous, en Héros pur, l'exemple de son sacrifice. »

Sans la crise sanitaire de ce printemps 2020, le régiment d'infanterie – chars de marine, aurait participé à la cérémonie annuelle aux Pays-Bas pour honorer la mémoire d'un de ses anciens chefs de corps, ainsi que celle des combattants qui ont fait le sacrifice de leur vie il y a quatre-vingts ans, ce 17 mai 1940. Ces héros de 40 permirent à des centaines de combattants d'évacuer la zone d'affrontement pour reconstituer ultérieurement un nouveau potentiel de combat qui permettra, cinq ans plus tard, de mettre un point final victorieux à ce conflit terrible.